

**IMAGINAIRES DE LA GLOBALISATION ET
CONSTRUCTION DU LOCAL CHEZ ZOE VALDES ET
LEONORA MIANO : PERSPECTIVES DES
TRANSFERTS CULTURELS**

SCHELDON BELLOCK NGOULOU NGAVOUKA

Université Omar Bongo/Lbreville-Gabon
Centre d'Etude et de Recherche sur l'Imaginaire et la Mémoire (CERLIM)
Email : scheldonngoulou@gmail.com

Résumé : Cet article analyse les modalités imaginaires de la réinvention du local chez deux écrivaines dont les trajectoires biographiques sont marquées par des formes distinctes de déterritorialisation. L'étude repose sur l'hypothèse que les imaginaires littéraires de la globalisation ne traduisent pas un mouvement d'homogénéisation culturelle, mais au contraire une dynamique complexe de reconstruction identitaire. Cette dynamique articule, d'une part, le drame intime lié à l'expérience du déplacement et, d'autre part, les conditions sociohistoriques propres au pays d'accueil. Les œuvres étudiées donnent ainsi à voir des configurations singulières du « local » qui, tout en se nourrissant d'un horizon globalisé, réinscrivent la subjectivité dans des appartenances particularistes – communautaires, panafricaines ou nationales – dont l'écriture devient le lieu d'élaboration et de négociation.

Mots clés : globalisation ; imaginaire littéraire ; localité ; transferts culturels ; identité.

Abstract : This article analyzes the imaginary modalities of the reinvention of the local in the works of two female writers whose biographical trajectories are marked by distinct forms of deterritorialization. The study is based on the hypothesis that literary imaginaries of globalization do not reflect a movement of cultural homogenization, but rather a complex dynamic of identity reconstruction. This dynamic articulates, on the one hand, the personal drama linked to the experience of displacement and, on the other hand, the socio-historical conditions specific to the host country. The works studied thus reveal singular configurations of the "local" which, while drawing on a globalized horizon, re-inscribe subjectivity within particularist affiliations—communal, pan-African, or national—of which writing becomes the site of elaboration and negotiation.

Keywords : globalization ; literary imagination ; locality ; cultural transfers ; identity.

INTRODUCTION

La globalisation⁵⁷, loin de constituer un simple processus d'uniformisation culturelle, apparaît comme un phénomène complexe dont les effets, parfois contradictoires, affectent profondément l'expérience des sujets en situation de déterritorialisation. Pour les écrivains, cette dynamique ouvre un espace fécond de reconfiguration identitaire où le local⁵⁸ ne disparaît pas mais se réinvente, se

⁵⁷ La notion de globalisation est entendue ici non comme un simple processus d'homogénéisation culturelle, mais comme une dynamique multidimensionnelle articulant des flux économiques, politiques, culturels et symboliques à l'échelle mondiale. Dans cette perspective, la globalisation désigne un ensemble de processus interdépendants qui redéfinissent les rapports entre espaces, cultures et subjectivités, en produisant à la fois des formes de standardisation et des phénomènes de différenciation. Comme l'a montré Arjun Appadurai, la globalisation contemporaine se caractérise par une intensification des circulations transnationales et par le rôle central de l'imagination dans la manière dont les individus et les groupes se représentent leur place dans le monde. L'imagination devient ainsi une « pratique sociale », indissociable des expériences de la mobilité, de l'exil et de la diaspora. Cf. Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot et Rivages, 2001 (*Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalisation*, University of Minnesota Press, 1996).

⁵⁸ La saisie de la notion de localité ou de *local* s'avère aujourd'hui problématique dans un contexte global marqué par la porosité des frontières et l'intensification des circulations humaines, culturelles et symboliques. Arjun Appadurai a souligné, non sans inquiétude, les difficultés contemporaines à penser la localité dans un monde qu'il qualifie de « spectaculairement délocalisé ». Il s'interroge notamment sur la place qu'occupe la localité dans les schémas du flux culturel global et sur la capacité des disciplines qui l'ont historiquement construite, au premier rang desquelles l'anthropologie, à maintenir leur pertinence dans un tel contexte. Cette interrogation est d'autant plus légitime que la notion de localité a été forgée dans le cadre d'une anthropologie classique centrée sur l'étude de sociétés dites « closes » ou « exotiques », avant que la modernité médiatique et technologique ne vienne profondément reconfigurer les conditions de production, de circulation et de réception des cultures. La

recompose et parfois se radicalise. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude consacrée à Zoé Valdés et Léonora Miano, deux écrivaines issues d'espaces géopolitiques distincts (Cuba et le Cameroun) mais dont les trajectoires convergent autour d'une installation durable en France depuis les années 1990.

Toutes deux confrontées à un déplacement, volontaire pour l'une, contraint pour l'autre, elles développent une écriture où la mémoire, l'identité et le rapport au pays d'origine occupent une place déterminante. Dans un contexte français marqué par une crise du discours identitaire, l'imaginaire littéraire⁵⁹ devient pour Valdés et Miano un lieu d'élaboration symbolique du drame intime lié à la rupture territoriale, mais aussi un laboratoire de recomposition du « local » à partir de positionnements idéologiques souvent opposés : tendanciellement nationaliste chez Valdés, communautaire-panafricain chez Miano. Dès lors, une question centrale se pose :

globalisation a ainsi contraint les sciences humaines à redéfinir leurs objets et leurs catégories, le local cessant d'être un donné ontologique stable pour devenir une construction relationnelle, dynamique et historiquement située (Cf. A. Appadurai, 2001) Pour notre part, le local s'entendra ici comme le lieu où se déploie la conscience individuelle, hélé par la mémoire des auteures à travers la sublimation de la terre ou patrie d'origine.

⁵⁹ La notion d'imaginaire (notamment dans les travaux pionniers de Gilbert Durand et ses successeurs), est généralement envisagée comme l'ensemble des représentations, des images et des récits par lesquels les sujets donnent sens à leur expérience du monde. L'imaginaire littéraire, ou plutôt l'imagination littéraire, en particulier, ne se limite pas à une fonction esthétique : il est un espace de médiation entre le vécu individuel et les structures collectives, entre l'intime et le politique. Dans le cadre de la globalisation, l'imaginaire apparaît comme un lieu privilégié d'élaboration symbolique des bouleversements contemporains, permettant de penser simultanément la perte, la fracture, mais aussi la projection utopique et la réinvention de soi. C'est cette approche que mettent en œuvres qui font l'objet de notre analyse dans cet article.

comment l'expérience de la globalisation, filtrée par les trajectoires singulières de l'exil et de l'immigration, reconfigure-t-elle la représentation du local chez ces deux écrivaines ?

Pour y répondre, cette étude s'appuie sur les outils théoriques des transferts culturels selon la perspective de Michel Espagne et Olivier Compagnon⁶⁰ et Hans-Jürgen Lüsebrink⁶¹ qui proposent de dépasser les catégories rigides du comparatisme traditionnel centré sur l'influence unilatérale, et de comprendre la circulation multidirectionnelle des idées, des symboles et des configurations mémorielles. L'analyse de *La Néant quotidien*⁶² et *Le Paradis du néant*⁶³ de Zoé Valdés, mise en regard avec *Suite africaine* et *Rouge impératrice* de Léonora Miano, révèle ainsi deux modalités distinctes de réinvention de la localité : l'une marquée par la nostalgie d'un paradis perdu et l'irréversible désagrégation de la nation, l'autre orientée vers une utopie panafricaine projetée dans l'avenir.

L'analyse que nous proposons adoptera une structure ternaire : nous montrerons d'abord que l'imaginaire de la globalisation chez les deux auteures s'enracine dans une mémoire historique traumatique, qui façonne durablement le rapport au lieu d'origine et fonde le drame intime des personnages. Nous analyserons ensuite comment l'expérience migratoire, envisagée comme déterritorialisation contrainte, accentue ce drame intime à travers la précarité

⁶⁰ Olivier Compagnon, « Influences ? Modèles ? Transferts culturels ? Les mots pour le dire », *In: América : Cahiers du CRICCAL*, n°33, 2005. *Les modèles et leur circulation en Amérique latine*, v1. pp. 11-20; p. 13, https://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_2005_num_33_1_1701

⁶¹ Hans-Jürgen Lüsebrink, « Les transferts culturels : théorie, méthodes d'approche, questionnements », Pascal Gin, Nicolas Goyer et Walter Moser (Dir.), *Transfert. Exploration d'un champ conceptuel*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2014.

⁶² Zoé Valdés, *Le Néant quotidien*, in *Le Roman de Yocandra*, Paris, JC Lattès, Actes Sud, 1997.

⁶³ Zoé Valdés, *Le Paradis du néant*, in *Le Roman de Yocandra*, Paris, JC Lattès, Actes Sud, 1997.

matérielle, les discriminations et la crise identitaire, notamment dans le contexte français. Enfin, nous mettrons en évidence les divergences idéologiques et esthétiques qui séparent Zoé Valdés et Léonora Miano : là où la seconde ouvre la voie à une possible résilience et à une reconstruction symbolique du local, la première inscrit l'exil dans une vision tragique et sans horizon de réconciliation, proche du mythe du paradis perdu.

1. Mémoire et configuration du drame intime

La mémoire joue un rôle fondamental dans l'imaginaire littéraire de Léonora Miano et de Zoé Valdés, s'inscrivant comme le socle à partir duquel s'élaborent leurs représentations complexes de l'identité, de l'histoire et de la politique. L'un des apports majeurs de leurs œuvres réside dans la mise en scène d'un drame intime indissociablement lié à l'histoire collective et à l'expérience de la déterritorialisation. Loin de relever d'une souffrance strictement individuelle, ce drame s'inscrit dans une mémoire longue, marquée par les violences historiques, les déplacements forcés ou contraints et la crise des appartenances dans un monde globalisé.

Toutefois, si Miano et Valdés partagent cette inscription mémorielle du drame intime, leurs œuvres en proposent des élaborations divergentes, révélatrices de rapports distincts à l'histoire, au local et à la possibilité (ou à l'impossibilité) d'une réparation symbolique.

Chez Léonora Miano, le drame intime se pense d'abord comme l'héritage d'une violence historique collective intériorisée. Dans *Rouge impératrice*⁶⁴, cette dimension est condensée dans l'expression récurrente de la « longue humiliation du Continent » (L. Miano, 2019, p. 122). Lorsque le narrateur évoque Mukwetu comme un homme que « la longue humiliation du Continent

⁶⁴ Léonora Miano, *Rouge impératrice*, Paris, Grasset, 2019.

avait rendu un peu dingue » (L. Miano, 2019, p. 122), cette formulation fonctionne comme un signifiant mémoriel totalisant, renvoyant à la traite négrière, à la colonisation et aux formes contemporaines du néocolonialisme. Le drame intime ne relève donc pas d'un traumatisme isolé, mais d'une histoire violente incorporée, transmise et rejouée dans les subjectivités diasporiques.

Cette mémoire blessée se déploie avec une force particulière dans le prologue de *Tels des astres éteints*⁶⁵, où Miano met en scène une adresse lyrique à une terre dépossédée de sa propre voix et réduite à une construction discursive imposée de l'extérieur :

Toi, la terre qui n'existe pas. Toi, le creux dans lequel tous projettent leur néant. Ils te rêvent de loin, se créent en toi un espace à dominer, à sublimer, à façonner, à mépriser, à révéler, à sauver. Aucun ne saisit véritablement ton épaisseur, ta densité. Pas même tes enfants. [...] Leur parole devient ton unique réalité. Tu es un décor, pas un membre du grand corps de l'univers. (L. Miano, 2008a, p. 13-14)

Ce passage donne à voir un local radicalement dépossédé, vidé de sa consistance ontologique et reconstruit comme pur objet de projection. Les groupes nominaux symboliques – « Terre mère », « Mère des mondes », « Terre originelle », « le Continent » (L. Miano, 2019, p. 9), « Katiopa » (L. Miano, 2019, p. 10) – traduisent une tension constante entre attachement profond et conscience aiguë de la déstructuration historique. Le local n'est jamais idéalisé : il apparaît comme une entité blessée, dont la reconstruction suppose un travail imaginaire et politique.

⁶⁵ Léonora Miano, *Tels des astres éteints*, Paris, Plon, 2008. (Dans les notes qui suivront, l'année de publication de cette œuvre sera indiquée 2008a pour la distinguer d'une autre œuvre de l'auteur, *Afropean soul et autres nouvelles*, dont l'édition que nous exploitons dans le cadre de cet article date de la même année, mais que nous indiquerons 2008b).

À cette blessure historique s'ajoute, chez Miano comme chez Valdés, l'épreuve de la délocalisation dans l'espace français, qui intensifie le drame intime. Dans *Tels des astres éteints*, la prise de conscience du statut d'étranger se cristallise dans des scènes de violence symbolique, notamment lorsque le voisin d'Amok « exerçait son droit d'autochtone héréditaire » (L. Miano, 2008a, p. 22) en votant pour exclure les immigrés. L'ironie insistante autour du terme « souche » inscrit explicitement le drame intime dans le contexte idéologique des discours identitaires français contemporains. *Afropean Soul et autres nouvelles*⁶⁶ prolonge cette représentation : dans le récit « Depuis la première heure », la description du « travail au noir » (L. Miano, 2008b, p. 29), des squats insalubres et de la menace d'expulsion compose une véritable cartographie de la déchéance sociale, transformant l'espace européen en lieu d'humiliation.

Chez Zoé Valdés, le drame intime repose sur une mémoire tout aussi centrale, mais inscrite dans une logique plus radicalement tragique. Dans *La Néant quotidien*⁶⁷, la patrie cubaine est symboliquement disqualifiée comme espace de vie possible. Le passage suivant marque une rupture ontologique définitive entre le sujet et le lieu d'origine :

Comme je te disais, je lis toute la presse, me Le Monde diplomatique, qui est très intello et assez ennuyeux, hélas c'est le seul journal qui parle bien de Cuba. Il faut que tu saches que cette île, même le bon Dieu s'en tamponne comme de l'an quarante. Personne ne s'y intéresse. Et Lui encore moins que tous les autres, si ce n'est pour regretter de l'avoir créée ! (Z. Valdés, 1997, p. 90)

Cette déclaration extrême ne relève pas de la simple provocation : elle exprime l'impossibilité de toute réconciliation avec le local, désormais assimilé

⁶⁶ Léonora Miano, *Afropean soul et autres nouvelles*, Paris, Flammarion, 2008.

⁶⁷ Zoé Valdés, *Le Néant quotidien*, in *Le Roman de Yocandra*, Paris, JC Lattès, Actes Sud, 1997.

à une entité maudite. Là où Miano pense l'histoire comme blessure transmissible mais travaillable, Valdés inscrit la mémoire dans le registre de la perte irréversible, structurée par le mythe du paradis perdu.

L'exil, loin d'offrir une issue réparatrice, redouble cette perte. Dans *Ilam perdu*⁶⁸, la survie par la mendicité, la récupération de vêtements abandonnés et la quête anxieuse d'un refuge nocturne décrivent une condition d'apatridie existentielle. L'espace français, comme chez Miano, fonctionne comme un révélateur critique de l'écart entre les idéaux universalistes (« Liberté, Égalité, Fraternité ») et la réalité sociale vécue par les immigrés. Toutefois, là où Miano maintient une tension vers la résilience et la projection utopique (notamment dans *Rouge impératrice*), Valdés enferme ses personnages dans une vision profondément pessimiste du monde contemporain, assimilé à un enfer sans issue.

L'analyse comparée met ainsi en évidence un point commun essentiel : chez les deux auteures, le drame intime constitue un opérateur central de lecture de la globalisation, révélant la manière dont les subjectivités diasporiques sont travaillées par la mémoire, la violence historique et la déterritorialisation. Mais elle fait également apparaître deux régimes imaginaires distincts : chez Miano, le drame intime ouvre vers une reconstruction symbolique et politique du local ; chez Valdés, il se cristallise dans l'impossibilité de toute réparation, inscrivant l'exil dans une temporalité close et tragique.

2. De la problématique identitaire

La question identitaire occupe une place structurante dans l'imaginaire littéraire et politique de Léonora Miano, tandis que l'œuvre de Zoé Valdés, sans se situer au cœur des débats français sur l'identité nationale, n'en demeure pas

⁶⁸ Zoé Valdés, *Ilam perdu*, Paris, Mercure de France, 2001.

moins traversée par une interrogation profonde sur les formes contemporaines de l'appartenance et de l'exil. Cette dissymétrie apparente ne relève pas d'un simple écart thématique, mais renvoie à des positionnements esthétiques et idéologiques distincts face aux effets de la globalisation sur les subjectivités et sur la construction (ou la désagrégation) du local.

Léonora Miano assume explicitement l'inscription de son œuvre dans le contexte français des débats identitaires contemporains. Elle reconnaît que la polarisation idéologique autour des notions d'identité nationale, d'intégration et de communauté a nourri son imaginaire romanesque. Plus encore, elle revendique une stratégie d'exacerbation fictionnelle des discours nationalistes et identitaires, notamment ceux portés par la droite française, afin d'en révéler les impasses, les violences symboliques et les effets délétères sur les subjectivités issues de l'histoire coloniale. La littérature devient ainsi, chez Miano, un espace critique de dévoilement des mécanismes de pouvoir et d'exclusion, s'inscrivant dans une tradition analytique qui, à la suite de Michel Foucault (1969), interroge les dispositifs discursifs producteurs de normes, de hiérarchies et de marginalités.

Cette crise identitaire, qui structure durablement le paysage socio-politique français depuis plusieurs décennies, a été largement analysée dans le champ des études culturelles et postcoloniales. Bouata Malela⁶⁹ montre qu'elle repose sur un clivage idéologique profond, opposant deux positions antagonistes qui traversent l'espace public, politique et intellectuel. D'un côté, les défenseurs d'un universalisme républicain français, fondé sur l'idéal d'une citoyenneté abstraite et indivisible, supposée transcender les appartenances culturelles,

⁶⁹ Malela, B. B. (2011). « Jeu littéraire et transformation du sujet *diasporal* : La postmodernité de Léonora Miano », *Revue de l'Université de Moncton*, 42 (ZZZ1-2), 2011, 153–174. <https://doi.org/10.7202/1021302ar>

ethniques ou raciales. De l'autre, des revendications qualifiées de « communautaristes », portées principalement par des groupes issus de l'histoire coloniale et postcoloniale, qui réclament la reconnaissance publique de leurs héritages culturels et de leurs expériences spécifiques.

Malela souligne que cette opposition repose sur des constructions largement mythifiées et essentialisantes. Le « communautarisme » est fréquemment présenté comme une importation anglo-saxonne menaçant l'unité nationale, tandis que l'universalisme républicain est érigé en norme intangible, au risque de se confondre avec des logiques assimilationnistes qui invisibilisent les rapports de domination et les discriminations structurelles. Ce clivage alimente un discours identitaire fortement polarisé, se traduisant par des prises de position virulentes et par une stigmatisation récurrente des populations issues de l'immigration postcoloniale.

La dénonciation du « communautarisme », notamment dans ses formes associées aux populations noires ou africaines, fonctionne alors comme un instrument de délégitimation des revendications sociales, mémorielles et identitaires, en les réduisant à des menaces pour la cohésion nationale. En retour, les défenseurs de la reconnaissance du pluralisme culturel dénoncent un universalisme abstrait qui, sous couvert de neutralité, masque les inégalités raciales et sociales et produit une forme de négation symbolique des héritages minorisés.

C'est précisément dans cet espace de tensions que s'inscrit l'œuvre de Léonora Miano. Par la fiction, elle donne à voir les effets subjectifs de cette crise identitaire sur des personnages pris entre héritage historique, assignations identitaires et désir de reconnaissance. Loin de reconduire l'opposition binaire entre universalisme et communautarisme, ses textes en révèlent les impasses respectives, montrant comment ces deux logiques participent à la fragmentation des subjectivités et à l'approfondissement du drame intime, tel qu'il a été analysé dans la section précédente.

Chez Zoé Valdés, la problématique identitaire se déplace sensiblement. Elle ne s'articule pas prioritairement autour des débats français sur l'identité nationale, mais autour d'une expérience radicale de l'exil et de la perte du lieu d'origine. L'identité n'y apparaît pas comme un enjeu de revendication politique, mais comme une question existentielle marquée par l'effondrement des repères symboliques et l'impossibilité d'un retour réparateur. Cette différence de traitement ne fragilise pas la comparaison ; elle l'enrichit. Là où Miano interroge les contradictions du vivre-ensemble dans un espace postcolonial globalisé, Valdés donne à voir les effets d'une globalisation vécue comme déracinement absolu et désaffiliation durable.

Ainsi, dans les deux corpus, la problématique identitaire ne saurait être dissociée du drame intime et des expériences de déterritorialisation. Elle constitue un observatoire privilégié des recompositions du local à l'ère de la globalisation, révélant comment les appartenances, loin d'être stabilisées, deviennent des espaces de conflictualité, de négociation et, parfois, de désespérance.

3. Structures de l'imaginaire global et réinvention du local

La compréhension de la modernité sociohistorique contemporaine impose de reconnaître le rôle central de l'imaginaire dans la configuration des rapports entre individus, espaces et appartenances. Arjun Appadurai a montré que l'imagination ne saurait être réduite à une faculté strictement individuelle ou esthétique : elle constitue une force sociale structurante, par laquelle des collectifs se représentent le monde, projettent des futurs possibles et réélaborent leurs modes d'existence dans un contexte marqué par la mobilité, l'incertitude et la fragmentation. Dans un univers globalisé caractérisé par l'intensification des flux migratoires et la saturation médiatique, l'imaginaire devient ainsi un opérateur majeur de reconfiguration du local, au point que nombre de sujets se trouvent contraints de « vivre ailleurs chez eux » (A. Appadurai, 2001, p. 35).

Cette situation traduit une tension structurelle entre le local, envisagé comme l'espace de la mémoire intime, de l'inscription affective et des héritages communautaires, et le global, conçu comme la sphère des interdépendances économiques, politiques et culturelles à l'échelle planétaire. La globalisation ne saurait dès lors être appréhendée comme un simple processus d'homogénéisation culturelle ; elle se présente plutôt comme un champ de forces contradictoires, au sein duquel le local est sans cesse mis à l'épreuve, déplacé, fragmenté, mais aussi réinvesti et symboliquement reconstruit.

Cette dialectique entre local et global trouve un éclairage théorique fécond dans les travaux d'Anna Dimitrova, s'inscrivant dans le prolongement des analyses de David Harvey (2010) : « Pour résumer, en procédant d'une définition de la globalisation présentée comme un paradigme ontologique⁷⁰ » La globalisation y est pensée comme un paradigme spatio-temporel fondé sur la compression du temps et de l'espace, générant une redéfinition permanente des rapports entre contextes locaux et dynamiques globales. Comme le souligne Dimitrova, chaque processus global demeure irréductiblement ancré dans des configurations locales spécifiques, de sorte que le local ne disparaît pas sous l'effet de la globalisation, mais se recompose dans et par elle. Cette approche permet de comprendre comment les œuvres de Zoé Valdés et de Léonora Miano élaborent des imaginaires distincts de la réinvention du local, à partir d'expériences différenciées de la déterritorialisation.

Chez Zoé Valdés, l'imaginaire global se construit sur le mode de la rétention douloureuse et de la répétition traumatique. Dans *Le Paradis du néant*, qui

⁷⁰ Anna Dimitrova, « Le "jeu" entre le local et le global : dualité et dialectique de la globalisation », *Socio-anthropologie* [En ligne], n°16 - 2005, mis en ligne le 24 novembre 2006. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/440>; DOI10.4000/socio-anthropologie.440. p. 6.

prolonge *Le Néant quotidien*, le personnage de Yocandra incarne une subjectivité projetée hors de la nation cubaine par le chaos politique et social du régime castriste. L'exil, loin d'ouvrir un espace de recomposition identitaire, reconduit les logiques d'oppression et de promiscuité que la protagoniste croyait fuir. Après une escale à Miami, son installation en France la confronte à une microsociété d'exilés cubains, où se rejouent les mécanismes de surveillance, de mesquinerie et de violence symbolique hérités de l'île.

L'espace de l'immeuble partagé fonctionne ainsi comme une réduction métaphorique du local d'origine, révélant l'impossibilité de toute rupture nette avec le passé. Le drame intime analysé précédemment se prolonge ici sous la forme d'un exil intérieur, marqué par la double absence : absence du pays natal rendu inhabitable, absence du paradis originel désormais réduit à néant. Chez Valdés, la réinvention du local ne débouche pas sur une reconstruction symbolique, mais sur une fixation mélancolique de la perte, où la mémoire devient un lieu d'enfermement plutôt qu'un vecteur de transformation.

À l'inverse, l'œuvre de Léonora Miano, et plus particulièrement *Rouge impératrice*, propose une réinvention prospective et utopique du local, fondée sur un travail de dépassement du drame intime. Située en 2124, cette fiction politique met en scène une Afrique subsaharienne réorganisée autour du projet panafricain de Katiopa, affranchie des cadres nationaux hérités de la colonisation et engagée dans une redéfinition radicale de ses rapports au monde. Cette utopie ne procède pas d'un effacement du passé, mais d'une relecture critique de l'histoire, intégrant les blessures de la traite, de la colonisation et du néocolonialisme dans un projet collectif de reconstruction.

Katiopa incarne ainsi un local reconfiguré, non plus comme espace clos ou nostalgique, mais comme entité politique et symbolique ouverte, capable de dialoguer avec le global sans s'y dissoudre. La réinvention du local passe ici par le rejet des universalismes abstraits et par l'élaboration d'un imaginaire alternatif fondé sur la pluralité, la mémoire assumée et la souveraineté

culturelle. Contrairement à la trilogie *Suite africaine*, marquée par une représentation fragmentée et douloureuse de l'Afrique contemporaine, *Rouge impératrice* semble attester d'un travail de deuil du drame intime, ouvrant la voie à une résilience collective et à une réconciliation symbolique avec l'histoire.

L'opposition entre l'imaginaire de la perte irréversible chez Valdés et l'utopie reconstructive chez Miano met en lumière la pluralité des réponses littéraires aux effets de la globalisation. Elle montre que la réinvention du local peut prendre des formes radicalement divergentes, selon que l'exil est vécu comme condamnation sans issue ou comme condition d'un redéploiement symbolique. Dans les deux cas, toutefois, la littérature apparaît comme un espace privilégié d'élaboration de ces imaginaires, capable de rendre intelligibles les tensions entre mémoire, identité et appartenance dans un monde profondément déterritorialisé.

4. Enjeu épistémologique : pour penser l'imagination littéraire de la globalisation

L'analyse comparée des imaginaires littéraires de la globalisation chez Zoé Valdés et Léonora Miano, telle qu'elle a été développée dans les sections précédentes, met en évidence la nécessité d'un renouvellement épistémologique des outils d'analyse mobilisés pour appréhender les dynamiques culturelles contemporaines. À partir d'expériences contrastées de l'exil et de l'immigration, ces deux écrivaines donnent à voir des configurations identitaires complexes, situées à l'intersection du local et du global, de la mémoire intime et des cadres collectifs, de la déterritorialisation et de la quête d'ancrage symbolique.

Leurs œuvres invitent ainsi à dépasser une conception réductrice de la globalisation, trop souvent pensée comme un processus linéaire d'homogénéisation culturelle ou comme une diffusion unidirectionnelle de modèles occidentaux vers des périphéries supposément passives. Les récits de Valdés et de Miano montrent au contraire que la globalisation se déploie

comme un champ de tensions, de conflits et de négociations, au sein duquel le local n'est ni effacé ni figé, mais sans cesse réinvesti, fragmenté ou réinventé. Le drame intime qui traverse leurs œuvres — traumatisme irréversible de l'exil chez Valdés, interrogation identitaire et dialogue critique avec la société d'accueil chez Miano — révèle des modalités différenciées d'appropriation du local, irréductibles à un schéma explicatif unique.

Dans cette perspective, le paradigme classique du comparatisme fondé sur la notion d'« influence » apparaît largement insuffisant. En postulant des relations culturelles hiérarchisées et unilatérales, il tend à naturaliser les oppositions entre centre et périphérie et à occulter la complexité des circulations symboliques à l'œuvre dans les contextes transnationaux contemporains. Comme l'ont montré Michel Espagne et Jean-Marc Olivier, la notion d'influence peine à rendre compte des processus de réappropriation, de transformation et de réinterprétation qui caractérisent les échanges culturels modernes.

L'approche des transferts culturels s'impose dès lors comme un cadre épistémologique plus pertinent pour penser les imaginaires littéraires de la globalisation. Elle permet de saisir les circulations culturelles dans leur dimension non linéaire, conflictuelle et multidirectionnelle, en tenant compte des médiations, des décalages et des réélaborations symboliques. L'œuvre de Zoé Valdés illustre de manière exemplaire cette complexité : le rapport à Cuba, même disloqué par l'exil, demeure omniprésent sous la forme d'une mémoire obsédante et douloureuse, qui se reconfigure dans les espaces de l'accueil sans jamais se dissoudre. Cette persistance du local, fragmenté mais agissant, ne peut être comprise dans une logique d'influence unidirectionnelle, mais exige une analyse attentive aux transferts, aux résistances et aux détournements symboliques.

De même, l'œuvre de Léonora Miano, traversée par les débats français sur l'identité nationale et par une réflexion critique sur les polarités idéologiques

entre universalisme et communautarisme, s'inscrit dans une dynamique dialogique et conflictuelle, où les imaginaires africains, européens et diasporiques s'entrecroisent. Sa production littéraire met en évidence des processus d'« allers-retours » constants entre espaces culturels, mémoires historiques et positionnements politiques, confirmant la nécessité d'une méthodologie déterritorialisée, attentive aux circulations transnationales des imaginaires.

Cette exigence méthodologique rejoint les analyses d'Hans-Jürgen Lüsebrink, qui plaide pour un dépassement des cadres clos des aires culturelles au profit d'une approche transversale et relationnelle des phénomènes littéraires. Il écrit : « Les processus économiques, sociaux et culturels de la globalisation constituent pour les études littéraires et culturelles un triple défi d'ordre méthodologique et théorique. Ils incitent premièrement à *dé-territorialiser* le champ d'études et de recherches au-delà d'une aire culturelle linguistique et culturelle » (H.-J. Lüsebrink, 2014, p. 25). Les récits de Valdés et de Miano témoignent en effet d'une déconstruction des frontières strictes (géographiques, linguistiques ou identitaires) et d'une redéfinition fluide du local à l'ère de la globalisation. Le local y apparaît moins comme un espace stable que comme une construction dynamique, constamment reconfigurée par les circulations culturelles et les expériences subjectives.

Ainsi comprise, l'approche des transferts culturels, enrichie par ce renouvellement épistémologique, permet de penser la globalisation non comme une force d'uniformisation, mais comme un espace de négociations, de tensions et d'hybridations. Les œuvres étudiées ne se contentent pas de représenter la globalisation comme un simple fait social : elles en révèlent la dimension ontologique, faite de traumatismes, de résistances, mais aussi d'utopies et de projets alternatifs. En ce sens, la littérature contemporaine apparaît comme un laboratoire critique privilégié, obligeant à repenser nos

catégories analytiques et à affiner nos outils théoriques pour saisir la complexité d'un monde en perpétuelle recomposition.

CONCLUSION

L'analyse croisée des œuvres de Zoé Valdés et de Léonora Miano met en évidence que la globalisation ne saurait être appréhendée comme un simple processus d'uniformisation culturelle. Elle apparaît au contraire comme une matrice dynamique de reconfigurations identitaires et imaginaires, profondément façonnée par les expériences subjectives du déplacement, de l'exil et de l'immigration. Chez ces deux écrivaines, la déterritorialisation agit comme un révélateur des tensions constitutives entre mémoire, identité et appartenance, en donnant lieu à des formes littéraires où le local se pense toujours dans sa relation conflictuelle au global.

Si Zoé Valdés inscrit son écriture dans une poétique de la perte et de la nostalgie, marquée par la conscience tragique d'un enracinement devenu irréversiblement inaccessible, Léonora Miano déploie, quant à elle, un imaginaire prospectif et reconstructif, dans lequel la localité se fait projet politique et poétique d'émancipation collective. Ces deux postures, loin de s'opposer de manière binaire, révèlent la pluralité des réponses imaginaires que la globalisation suscite face à l'épreuve du déracinement. Dans les deux cas, le local ne se donne jamais comme une essence stable ou un héritage figé : il est une construction mouvante, traversée par les affects, les discours sociaux, les héritages historiques et les tensions idéologiques propres aux sociétés d'accueil.

L'apport décisif de l'approche des transferts culturels réside précisément dans sa capacité à rendre compte de cette complexité. Elle permet de dépasser les modèles explicatifs fondés sur la domination verticale ou sur une circulation bilatérale simplifiée des formes culturelles, pour mettre en lumière des processus de reconfiguration, d'appropriation et de reformulation qui structurent le travail littéraire. Dans cette perspective, la France n'apparaît ni

comme un centre hégémonique ni comme un simple lieu de réception, mais comme un espace traversé par des conflits identitaires et symboliques qui participent pleinement à la production des imaginaires étudiés.

L'étude des œuvres de Valdés et de Miano montre ainsi comment la littérature contemporaine met en scène les « mondes imaginés » au sens d'Arjun Appadurai, en donnant voix à des subjectivités diasporiques qui réélaborent leur rapport au local à partir de trajectoires discontinues et fragmentées. Loin de signifier un effacement des particularismes, la globalisation stimule un retour réflexif vers les identités d'origine, qu'elle reconfigure selon des logiques multiples — mélancoliques, critiques, résistantes ou utopiques.

En définitive, la globalisation littéraire apparaît comme un espace de créativité et de conflictualité, mais aussi comme un lieu de renégociation permanente des appartenances et des mémoires. L'étude de ces imaginaires offre ainsi une voie heuristique privilégiée pour comprendre les recompositions culturelles du monde contemporain, en montrant que la littérature demeure un observatoire critique essentiel des mutations identitaires à l'ère globale.

Références bibliographiques

APPADURAI Arjun, 1996, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation (Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization)* University of Minnesota Press.

DIMITROVA Anna, 2018, « Globalization as an Ontological Paradigm: Local-Global Dialectics and Spatio-Temporal Dimensions », *Journal of Global Studies*, vol. 12, no. 2.

DURAND Gilbert, 1992, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.

ESPAGNE Michel, 2013, *Transferts culturels et comparatisme littéraire*. Presses Universitaires de France.

- FOUCAULT Michel, 1969, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- HARVEY David, 2010, *Géographie et capital*, Paris, Syllepse.
- Lüsebrink Hans-Jürgen, 2009, « Dé-territorialisation des études littéraires », *Cultural Critique*.
- 2011, « Globalization and Literary Studies: Towards a De-territorialized Field », *Comparative Literature Studies*, vol. 48, no. 4, 2011, pp. 523–545.
- MALELA Bouata, 2017, « La question communautaire et le débat identitaire en France », *Revue des Études Africaines*.
- MBEMBE Achille, 2013, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte.
- MIANO Léonora, 2002-2005 *Suite africaine* (trilogie).
- 2019, *Rouge impératrice*, Paris, Grasset.
- OLIVIER Jean-Marc, 2010, *Les limites de la notion d'influence dans les relations culturelles*. Presses Universitaires de Rennes.
- ORTIZ CEBERIO Cristina, 2003, « La réception critique de Zoé Valdés », *Revue Hispano-Américaine*.
- VALDES Zoé, 2011, *Le Néant quotidien & Le Paradis du néant*, Paris, JC Lattès.